les 101 mots de l'architecture à l'usage de tous

écrit + 2009





Elle demande une réflexion approfondie sur la manière de construire, avec les professionnels, les parties stables et techniques du bâtiment, pour faire place à des interventions moins qualifiées sur les parties secondaires. Elle implique innovation et intelligence pour ne pas faire encourir de risques aux plus démunis d'entre nous en les livrant à eux-mêmes dans un domaine devenu très technique. Enfin, elle suggère une nouvelle solidarité qui passe plus par l'éducation et l'autonomie des personnes que par l'assistance financière déresponsabilisante.

. **« BÂTIMENT-OUTIL »** .. L'association des deux mots « bâtiment » et « outil » donne une énergie particulière à l'architecture.
Elle provient de l'ambiguïté qui s'attache au mot « outil ». Dans le sens commun, ce mot désigne quelque chose d'une valeur secondaire. L'outil, c'est l'objet dont on se sert pour parvenir à un résultat, pour agir sur quelque chose. Même s'il est beau et bien adapté, il n'est que le moyen intermédiaire pour atteindre un but plus important, pour façonner une autre pièce, qui est, elle, le véritable objet du désir. Un « bâtiment-outil » ne serait donc qu'une machine au service d'une cause plus noble, seule susceptible de retenir notre attention car seule véritable fruit de nos intentions. Par définition, le « bâtiment-outil » ne peut prétendre au statut « d'œuvre », puisque son rôle se limiterait à permettre la naissance de l'œuvre.
C'est une architecture qui répond à un besoin urgent. Elle participe et soutient une action économique, sociale, culturelle, plus globale. Elle prend des risques, car elle n'est pas dans la représentation mais dans la production.... Elle s'efface en se mettant « au service de ». Elle est volontairement en retrait, assez neutre, pour permettre à une forme de vie de naître et de se développer.

Il faut, toutefois, regarder à deux fois avant de classer le bâtiment-outil comme œuvre secondaire, au rang des moyens subalternes que l'humanité se donne pour atteindre ses buts. Comme a pu le montrer André Leroi-Gourhan dans *L'homme et la matière* (éd. Albin Michel, 1943), l'outil est à la société bien plus qu'un simple médiateur. Par l'intelligence et l'énergie conceptuelle qu'il encapsule, il devient un fondement de la culture technique sur laquelle se construit la société et par laquelle elle progresse. Au cours des fouilles de sites archéologiques, c'est certes par la qualité des œuvres d'art retrouvées, mais aussi, et surtout, par le niveau d'élaboration des outils que les scientifiques évaluent le niveau de développement d'une société primitive. C'est aussi ce qui reste longtemps après que la société s'est éteinte. La matière inanimée garde les traces des transformations que les gestes des hommes lui ont fait subir.... Des traces d'usure sur les dalles d'une voie romaine, des traces de pics sur la pierre taillée des cathédrales, des clous forgés qui assemblent deux bastingages d'une coque de navire en bois retrouvé dans la vase d'un port....
En fait, un bâtiment-outil est de l'ordre du vital et non du superflu. Il n'a pas droit à l'erreur, sinon il ne produit pas l'effet souhaité et fait dépenser trop d'énergie. Bien sûr, il n'est pas parfait du premier coup ; il s'améliore, se peaufine, s'affûte en fonction des tâches. Cela produit une architecture pragmatique, efficace, qui n'a pas le temps pour du bavardage, mais qui laisse une place à la poésie. Le concept de « bâtiment-outil » incarne donc l'expression d'une architecture relevant un défi qui dépasse celui de la création d'une œuvre autonome : celui de trouver sa juste place dans une aventure humaine à laquelle l'architecte apporte sa contribution.

21